

# Le coin du sourire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung**

Band (Jahr): **15 (1939-1940)**

Heft 38

PDF erstellt am: **12.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ce n'est qu'au cent-cinquantième kilomètre qu'arriva le premier avaro: une pédale cassée.

A onze heures du soir, la patrouille atteignit la petite cité valaisanne de Loèche. Repos d'une heure et demi, et souper aussi frugal que le dîner. Après minuit, départ sur la route toute droite qui déroule son ruban noir à côté du ruban brillant du Rhône. Ah, la belle course dans la nuit! De temps à autre, la lune guignait à travers les nuages pour s'enquérir de l'état des vaillants soldats, qui pédalaient ferme, malgré le vent contraire qui ralentit leur cadence.

Ouvrons ici une petite parenthèse et précisons que le Lieutenant B. en grand sportif, ne voulait pas seulement vaincre la Gemmi en bécane, mais encore rentrer dans son cantonnement, sans coucher en route. Il se trouvait que le plus court chemin passait par... le col de la Grimsel. Ci: une nouvelle montée à s'appuyer jusqu'à 2175 m d'altitude.

A deux heures vingt du matin, on passa Brigue, sans avoir rencontré âme qui vive entre Loèche et la ville des caravanes. A l'aube — une aube sale et grise prometteuse de pluie — on avait dépassé Moerel. La vallée de Conches semblait interminable. Pourtant, en luttant vaillamment contre le sommeil, la patrouille au complet arriva à 10 heures 15 à Gletsch, puis à midi et demi au Col de la Grimsel encore enneigé. Là, le plus dur était fait.

## Epilogue

Le corps vanné, l'esprit heureux et dispos, les quinze vaillants patrouilleurs foncèrent vers la vallée de Hasli, vers les lacs de Brienz et de Thoun, vers leur cantonnement, où la patrouille rentra au grand complet, harassée, mais non épuisée, à 21 h 35, en ayant couvert les 320 km du parcours en 36 heures 30 minutes, avec 3341 m de dénivellation. Elle a ainsi prouvé que le passage de la Gemmi est faisable en été, même par mauvais temps, par une patrouille cycliste entraînée.

Ici finit l'histoire des quinze vaillants. Ils dormirent de tout leur saoul, jusqu'à la diane. A sept heures, ils étaient à la fontaine, à dix heures à la plage, pour une journée de repos bien gagnée.

Et sans la fatalité militaire génératrice d'ordres imprévus, ils auraient continué leur petite vie tranquille d'agents de liaison d'un état-major supérieur.

Mais c'eût été trop beau — et pas assez militaire. Le soldat est un pèlerin. A neuf heures du soir arriva un ordre. A trois heures du matin, c'est-à-dire moins de trente heures après sa rentrée, la patrouille enfourchait à nouveau ses bécanes pour rallier le régiment léger romand quelque part à l'autre bout du Jura.

Ce qui faisait encore la moitié de la Suisse à traverser...

Hugues Faesi.



## Le coin du sourire

C'est quelque part à la frontière.

De la brigade vient l'ordre de signaler aux détachements-frontière le passage probable d'un avion Messerschmitt — on sait que la Suisse dispose d'un certain nombre d'avions de cette marque — effectuant des vols de reconnaissance. Le planton de téléphone d'un de ces postes, pas très familiarisé avec les marques d'avion, a mille peines à comprendre.

Trois fois il répète l'ordre donné en y faisant figurer «l'avion de M. Schmidt». Il fallut que l'officier

change son texte pour que le planton sût de quoi il retournait. Mais l'«avion de M. Schmidt» a fait le tour des postes!

\*

A l'infirmerie d'un dépôt de troupes. Un soldat de landwehr, un ancien dragon, se plaint au médecin de douleurs dans le ventre.

— Allez-vous régulièrement à selle? s'enquiert rituellement le médecin.

— Plus depuis la mobilisation, mon capitaine. Mon escadron a été motorisé.

\*

Le général est en tournée d'inspection. Il fait arrêter son auto à l'entrée d'un pont sur une rivière argovienne — la Wigger, affluent de l'Aar — gardée par hasard par des dragons vaudois. Il s'adresse à l'un d'eux, qui regarde béatement couler l'eau.

— Belle rivière, lui dit-il, comment s'appelle-t-elle?

Le dragon prend la position, s'annonce et répond souriant:

— Mon général, chez nous on l'appelle la Venoge.

\*

D'un soldat vaudois à son épouse:

— Ma tendre Odette, il nous est défendu de dire où nous sommes; mais je puis te dire que nous nous trouvons dans une ville où il y a une fosse aux ours. Tout va bien.

«Ton Jules.»

\*

Le sergent constate qu'un sapeur de la section a une bosse dans le dos.

— Qu'avez-vous dans le dos? demande-t-il.

— Une cartouche de dynamite, sergent.

— Mais vous êtes fou! Pourquoi la mettez-vous là?

— Parce qu'il y a un type de l'autre section qui a la diable

d'habitude de me frapper dans le dos chaque fois qu'il me voit, et je veux le guérir une fois pour toutes de cette manie!

\*

Un de nos bons vieux soldats, ayant déjà fait toute la première «mob», est de nouveau sous l'habit militaire. Il téléphone à sa femme du lieu de son cantonnement. Celle-ci, en entendant la voix de son brave époux de soldat, se met à pleurer. Alors ce dernier de lui dire, sur un ton rogue:

— Mais cause! cause! cause! Tu pleureras après; chaque trois minutes me coûtent 70 centimes! ...

\*

Devant une caserne, un brave bourgeois regarde longuement le manège de deux sentinelles qui, au moment où elles arrivent face à face, font brusquement demi-tour et s'éloignent en se tournant le dos. Finalement, il s'approche des deux soldats, les prend par le bras et leur dit paternellement:

— Allons, allons, est-ce qu'on se boude comme ça quand on fait partie du même bataillon? ...



Il y a mission et per... mission!